

TOTALDAC D1-CD

Le pari de Vincent Brient, artisan inspiré des maillons Totaldac ? Concevoir un transport CD, c'est-à-dire une mécanique de lecture avec mise en forme du flux de données, qui présente un taux de *jitter* minime afin d'atteindre un son aussi proche que possible du master à la prise de son. L'oscillateur du D1-CD, le même que celui du tout dernier d1-streamer-live, concède un *jitter* de 40 femtosecondes (1 fs = 10^{-15} s), une valeur totalement inédite pour un lecteur CD. Pour atteindre un tel niveau, Vincent Brient a agi sur tous les ingrédients qui composent cette machine lectrice dont l'aspect physique reste identique à l'ensemble des maillons produits par le fabricant basé en Bretagne, reconnaissables au premier coup d'œil dans leur boîtier à pans coupés et façade translucide fumée noire. La mécanique CD-PRO8 fabriquée en Autriche reprend les standards des anciennes mécaniques Philips réputées pour leur extrême précision en suivi de lecture. Elle repose sur une plaque massive de cuivre (la même que celle des DAC Totaldac), découpée par quatre ressorts coniques et autant d'amortisseurs en caoutchouc siliconé. Cette base est elle-même isolée du support par trois pieds anti-vibratoires à bille intégrée, tandis que capot et plaque intermédiaire en carbone sont amortis par de la ferri-rite pour lutter contre la propagation de vibrations néfastes. L'alimentation externe est de type *live-power* : elle présente une isolation galvanique très supérieure aux alimentations secteur habituelles, avec un spectre de bruit quasi indécélable à la mesure. Ceci évite en outre la formation et la propagation de vibrations mécaniques et



d'ondes électromagnétiques néfastes à l'électronique comme à la mécanique. Deux sorties au choix, AES/EBU ou RCA.

L'écoute

Vincent Brient précise que « les mises au point ont été faites sur un système haut de gamme Totaldac en comparaison avec un lecteur de master tapes de studio ». Ce qu'une écoute même rapide corrobore dès les premières notes. Pour trouver aussi bien sur les critères de cohésion, espace et surtout dynamique instantanée, il faut aller chercher des lecteurs ésotériques à des tarifs qui n'ont rien à voir. Lire un disque avec le D1-CD procure un surcroît immédiat en quantité d'informations, en intensité, en transparence, en micro nuances et en profondeur de scène. Avec une prise de son live comme celle de La Chauve-souris de Johann Strauss dirigée par Carlos Kleiber (extrait A), l'effet est tout simplement saisissant : les comédiens-chanteurs se matérialisent devant nous avec toute la présence charnelle qu'ils auraient si l'on assistait à la scène dans la cabine du preneur de son. Une expérience difficile à décrire mais qui dépasse ce que l'on a l'habitude d'entendre, sauf à partir de sources

comme une bande master ou une retransmission FM en direct. Arriver à reproduire cette sensation à l'aide d'un CD est une performance qui mérite le respect.

Les + : Le CD comme jamais.

Les - : Support toujours valide, la preuve (+).

totaldac.com

MARANTZ SACD 10

Aussi impressionnant dans son coffret de 33 kg et aussi élaboré que l'intégré Model 10 présenté le mois dernier (cf. n° 741), le SACD 10 est avant tout un lecteur CD/SACD fondé sur une mécanique SACDM-3 conçue par Marantz. Suivent des circuits de conversion MMM (Marantz Musical Mastering). Les signaux PCM y sont convertis en DSD256 ; le filtrage traite PCM et DSD au même niveau, ce qui engendre moins d'erreurs et moins de *jitter*. Les étages analogiques entièrement symétriques font appel à des modules HDAM (Hyper Dynamic Amplifier Modules) à base de composants discrets supérieurs aux amplis op. Le SACD 10 ouvre sa partie DAC à des sources externes avec prise en charge des flux PCM 32/384 (DXD) et DSD256 en USB-B. Celle-ci s'ajoute à trois entrées S/PDIF coaxiale (1) et optiques (2), un port USB-A et deux sorties numériques coaxiale et optique. Il n'a pas, comme son petit frère SACD 30n, un lecteur réseau HEOS intégré (cf. n° 694) ; pour ceci, il faut s'adresser au Link 10n, Marantz ayant choisi à ce niveau de gamme de confier à chaque maillon de la série 10 une fonction bien précise. C'est au nord de Tokyo dans l'usine de Shirakawa Audio Works qu'ils sont assemblés, au cœur d'un environnement mi-atelier mi-laboratoire là où les employés sont « une combinaison d'artisans et de scientifiques ». Ceci se reflète sur la qualité globale, à l'extérieur avec la façade massive venant en surplomb d'un fond en acier bouchonné rétroéclairé. Qualité extrême lisible dans l'assemblage rigoureux, le choix des connecteurs, le châssis à deux étages

intégralement cuivré, la double alimentation avec transformateurs toroïdaux, un circuit imprimé à huit couches, etc.

L'écoute

Pour que le choix du SACD soit justifié, encore faut-il disposer d'enregistrements à la hauteur. Le label anglais Chandos recèle quelques belles perles dans son catalogue dont un Daphnis et Chloé interprété par le Sinfonia of London dirigé par John Wilson (extrait B). Ampleur, prestance et profondeur de scène sont au rendez-vous. Equilibre des timbres, imbrication des registres sans confusion ni chahut, ou encore puissance et matière rendent hommage à ce bel enregistrement. Précisons que le test est conduit en symétrie avec l'intégré Model 10 et nos enceintes repères Fostex GX250MG. Etant donné le niveau et l'ambition, une petite critique toutefois : manque juste cette sensation de lâcher-prise qui ferait que le SACD 10 ferait complètement vivre la musique comme libérée, dénuée de toute entrave, rendue à sa naturalité si l'on ose dire, si tant est que cela fasse sens s'agissant de musique enregistrée. A ce sujet, plusieurs paramètres tels que Filter, Dither et Noise shaping permettent de modeler sensiblement

le son sur les questions d'énergie et d'enveloppe. Chacun pourra construire un son à son goût. Une telle base invite à l'exercice.

Les + : Un candidat au podium en SACD...

Les - : ...que plus d'ardeur magnifierait.

marantz.com

